

fait dans le collège), ni des autres améliorations modernes dont l'aménagement ne laisse rien à désirer.

Afin de bien me rendre compte de toutes choses, et en faire part à vos lecteurs que cela ne peut manquer d'intéresser, je suis descendu jusque dans les caves, où j'ai admiré une ordonnance non moins belle que dans les étages supérieurs.

J'ai réservé pour la fin la description de la chapelle, car elle mérite une attention toute spéciale et un examen attentif. Elle offre un coup d'œil ravissant avec sa voûte ogivale supportée par d'élégantes colonnes, avec sept autels en marbre ornés de tableaux dont s'enorgueilliraient nos églises. La lumière tombant des voûtes et discrètement ménagée, donne à ce petit sanctuaire un air recueilli qui appelle la dévotion. *Il fait bon d'être ici*, se dit-on tout bas, en sortant des exercices de piété auxquels nous prenons part avec les élèves. Nos deux évêques présents à Rome, Mgr Racine et Mgr Gravel, dont les prie-Dieu occupent une place d'honneur près du chœur, et que nous y voyons chaque jour agenouillés, rendent plus délicieuses encore, par le souvenir de la patrie lointaine, l'impression que nous ressentons après les instants de prière que nous passons dans ce petit sanctuaire.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau, en vous disant que tous nos évêques tiennent au Collège Canadien de Rome comme à la prunelle de leurs yeux. Durant les jours mauvais que le Canada traverse actuellement, c'est une des plus grandes espérances de l'avenir. Si nous sommes sauvés, ce sera, comme au lendemain de la conquête, par le clergé. Il est donc plus que jamais nécessaire qu'il soit à la hauteur de sa mission. Et comment le sera-t-il, si ce n'est par un surcroît de science et de vertus ? Et où les puisera-t-il principalement, si ce n'est à la source même du catholicisme ? C'est ici que viendra se former, d'âge en âge, cette phalange d'ecclésiastiques choisis par les évêques, qui viendront ensuite répandre la bonne odeur de Jésus-Christ et les doctrines les plus saines de l'Eglise dans nos paroisses canadiennes, lesquelles, grâce à Dieu, sont encore remplies de foi et prêtes à recevoir cette fortifiante nourriture qui leur est absolument nécessaire pour résister aux dangereuses influences qui les entourent.

Au sortir d'un entretien sur ce sujet, Mgr de Sherbrooke nous disait : — "Il n'y a pas un Canadien, prêtre ou laïque, digne de ce nom, qui ne doive faire des vœux et adresser à Dieu de ferventes prières pour le succès de cette fondation, l'une des plus importantes de ce siècle pour le Canada."

L'abbé H.-R. CASGRAIN.